

Cascades, Journal of the Department of French and International Studies

Cascades : Revue Internationale Du Departement De Français Et D'études Internationales

ISSN (Print): 2992-2992; E-ISSN: 2992-3670

www.cascadesjournals.com; Email: cascadejournals@gmail.com

VOLUME 4; NO. 1; APRIL, 2026 ; PAGE 103-114



La déshumanisation et l'oppression de la femme noire dans *Les germes de la mort* de Régina Yaou : lecture féministe afro-révolutionnaire

PATRICK Favour Wubong

Department of French and International Studies
Ignatius Ajuru University of Education, Rumuolumeni, Port Harcourt

Email: patrickfavour@gmail.com,

Tel: +2348132107787

&

ELIKWU Juliet

Department of French and International Studies
Ignatius Ajuru University of Education, Rumuolumeni, Port Harcourt

Email: Juliet.elikwu@iaue.edu.ng, ORCID ID: 0009-0004-0181-7992

Tel: +2348033108014

Résumé

Cet article examine la déshumanisation et l'oppression de la femme noire dans *Les Germes de la mort* de Régina Yaou en utilisant le prisme du Fémi-Révolutionnisme de Dr. Juliet Elikwu, un cadre théorique afro-féministe radical qui combine la déconstruction du patriarcat, la reconfiguration épistémique de la féminité africaine et une praxis littéraire visant la transformation sociale. Cette recherche adopte une méthodologie qualitative, textuelle et sociocritique pour démontrer comment les institutions africaines traditionnelles, en particulier le mariage, la polygamie et les configurations structurelles de la violence, contribuent à la construction d'une subjectivité féminine subordonnée. En s'engageant dans une réflexion critique avec Judith Butler, Oyèrónké Oyèwùmí, Gayatri Spivak et bell hooks, cette étude met en lumière que la représentation des femmes dans le roman de Yaou est construite au sein d'une matrice intersectionnelle articulant genre, pouvoir et tradition. Néanmoins, le texte littéraire sert simultanément de lieu de résistance et de redéfinition de l'identité. L'article établit que la littérature des femmes africaines va au-delà de la simple critique du patriarcat pour constituer une épistémologie de la transformation sociale, dans laquelle la fiction s'affirme comme un vecteur de révolution symbolique.

Mots-clés : Fémi-Révolutionnisme, féminisme africain, déshumanisation, patriarcat, Régina Yaou, Butler, Oyèwùmí

Abstract

This article examines the dehumanization and oppression of the Black woman in Régina Yaou's *Les Germes de la mort* by employing the lens of Dr. Juliet Elikwu's Femi-Revolutionism, a radical Afro-feminist theoretical framework that combines the deconstruction of patriarchy, the

epistemic reconfiguration of African femininity, and a literary praxis aimed at social transformation. This research adopts a qualitative, textual, and sociocritical methodology to demonstrate how traditional African institutions especially marriage, polygamy, and structural configurations of violence contribute to the construction of a subordinated female subjectivity. Engaging in a critical reflection with Judith Butler, Oyèrónké Oyěwùmí, Gayatri Spivak, and bell hooks, this study highlights that the representation of women in Yaou's novel is constructed within an intersectional matrix articulating gender, power, and tradition. Nevertheless, the literary text simultaneously serves as a place of resistance and identity redefinition. The article establishes that African women's literature goes beyond mere criticism of patriarchy to constitute an epistemology of social transformation, in which fiction asserts itself as a vector of symbolic revolution.

Keywords: Femi-Revolutionalism, African feminism, dehumanization, patriarchy, Régina Yaou, Butler, Oyěwùmí

Introduction

Contexte général et cadre discursif

La littérature francophone africaine moderne constitue un domaine significatif pour examiner les dynamiques de pouvoir, de genre, de mémoire historique et d'identité postcoloniale. Depuis les mouvements d'indépendance politique des années 1960, elle a progressivement émergé comme une arène discursive significative pour contester les institutions léguées par le colonialisme et les systèmes d'oppression internes, en particulier le patriarcat. Cette littérature transcende la fonction esthétique ; elle contribue à la logique de génération d'informations critiques concernant les réalités socio-économiques africaines.

Dans ce cadre, la question du genre est essentielle, car elle permet d'interpréter les interactions sociales comme des constructions historiques et idéologiques plutôt que comme des faits inhérents. Les écrivaines africaines ont considérablement influencé le paysage littéraire en dépeignant des subjectivités féminines enchevêtrées dans des structures sociales complexes où la tradition sert de méthode de régulation, de normalisation et, parfois, de coercition.

Régina Yaou accepte pleinement cette dynamique essentielle. Dans *Les germes de la mort*, elle dépeint des personnages féminins confrontés à des cadres sociétaux dans lesquels la tradition sert de moyen de réguler les corps, les aspirations et les parcours de vie des femmes. Ces représentations littéraires ne sont pas uniquement descriptives ; elles sapent les bases normatives de la société patriarcale africaine.

Cette étude, contrairement à une interprétation culturaliste ou essentialiste qui simplifie la tradition africaine en une entité uniforme et immuable, utilise un cadre théorique sophistiqué centré sur le Fémi-Révolutionnalisme. Ce cadre conceptuel facilite la transcendance des dichotomies simplistes entre tradition et modernité, permettant une analyse des structures sous-jacentes de la production de genre, des dynamiques de pouvoir qui les soutiennent, et des manifestations de résistance trouvées dans les textes littéraires.

Le Fémi-Révolutionnalisme s'inscrit ainsi dans une perspective critique afro-féministe qui considère la littérature comme un espace de transformation épistémique et politique, où les

représentations de la femme noire ne sont pas seulement déconstruites, mais également reconstruites dans une logique de réappropriation identitaire et discursive.

Le féminisme comme champ théorique critique

Le féminisme contemporain, en tant que domaine théorique, ne peut pas être perçu comme une philosophie uniforme. Cela constitue une collection de points de vue critiques qui examinent les dynamiques de pouvoir, les cadres sociaux et les systèmes de formation du genre. Les travaux de Judith Butler sont essentiels pour comprendre la formation sociale du genre.

Butler démontre que le genre n'est pas une essence biologique ou physiologique, mais plutôt une construction performative générée par la répétition de règles sociales et discursives (Butler 25). Le sujet féminin est inextricablement lié aux actions, discours et institutions qui le définissent. Cette perspective nous permet d'interpréter les personnages féminins dans *Les germes de la mort* non seulement comme des victimes d'un système patriarcal établi, mais comme des sujets façonnés et perpétués par des structures de pouvoir normatives.

Dans ce cadre, la domination patriarcale englobe non seulement la coercition ouverte mais aussi l'intériorisation des normes sociétales qui délimitent l'essence de "être une femme" dans un contexte culturel spécifique. Par conséquent, la dame dans l'histoire de Régina Yaou est à la fois un objet de soumission et un sujet influencé par cette soumission, accentuant ainsi la complexité de sa situation.

De plus, Oyèrónké Oyèwùmí présente une critique profonde des fondements épistémologiques du féminisme occidental. Elle illustre que la classification de la "femme" dans les discours féministes universalistes est historiquement contextualisée dans la modernité occidentale et ne peut pas être appliquée directement aux communautés africaines sans une analyse critique (Oyèwùmí 12). Dans les civilisations yoruba précoloniales, les relations sociales étaient principalement organisées par la séniorité sociale et les positions relationnelles plutôt que par le genre.

Cette critique est essentielle pour une interprétation nuancée de Régina Yaou, car elle empêche l'imposition anachronique de catégories occidentales sur la réalité complexe africaine. Cela nous incite à considérer la condition féminine non pas comme une essence universelle, mais comme un phénomène historiquement et culturellement construit.

Dans cette réflexion, Gayatri Chakravorty Spivak interroge la faisabilité pour les sujets subalternes de s'exprimer au sein de cadres discursifs gouvernés par les élites intellectuelles et coloniales. Son enquête renommée—si le subalterne peut s'exprimer—met en lumière les processus par lesquels les voix des femmes marginalisées sont systématiquement médiatisées, filtrées ou obliérées par les formes dominantes de représentation (Spivak 104).

Lorsqu'elle est appliquée au texte de Régina Yaou, cette approche élucide que les voix féminines manquent d'une autonomie complète au sein du récit ; elles sont perpétuellement piégées dans des cadres narratifs, sociaux et symboliques qui dictent leur émergence et leur compréhensibilité. Par conséquent, ces trois cadres théoriques — Butler, Oyèwùmí et Spivak — facilitent une réinterprétation de *Les germes de la mort* dans un contexte à la fois postcolonial, féministe et

afro-critique. Ils facilitent une analyse dans laquelle la littérature sert de domaine pour négocier les identités, les dynamiques de pouvoir et les formes de résistance.

L'état actuel de la recherche

Féminisme africain et critique postcoloniale

Les études féministes africaines se sont développées dans une tension constante avec les paradigmes théoriques occidentaux, souvent accusés de produire des lectures homogénéisantes et universalistes de la condition féminine. Chandra Talpade Mohanty critique notamment la construction de la "femme du tiers-monde" comme une figure monolithique, passive et universellement opprimée, dénuée de spécificité historique et culturelle (Mohanty 65). Cette critique est fondamentale pour éviter une lecture simplificatrice des réalités africaines et pour reconnaître la diversité des expériences féminines sur le continent.

Dans une perspective complémentaire, Bell Hooks insiste sur le fait que le féminisme ne peut être réduit à une lutte identitaire ou individuelle ; il doit être compris comme une lutte structurelle contre des systèmes imbriqués d'oppression, incluant le racisme, le capitalisme et le sexisme (Hooks 15). Elle propose ainsi une approche intersectionnelle avant la lettre, où les rapports de domination sont analysés dans leur complexité systémique.

Ces perspectives permettent de repositionner la lecture de la littérature africaine féminine dans un cadre critique plus large, où les représentations du genre sont toujours liées à des structures sociales, économiques et politiques.

Tradition et structures patriarcales

Dans de nombreux travaux anthropologiques, sociologiques et littéraires, la tradition africaine est souvent présentée comme un espace ambivalent. Elle est à la fois porteuse de valeurs communautaires, de solidarités sociales et de continuités culturelles, mais également un lieu de reproduction des hiérarchies de genre et des rapports de pouvoir asymétriques.

Oyèrónké Oyèwùmí apporte une contribution décisive à cette réflexion en montrant que la colonisation a profondément restructuré les sociétés africaines en imposant des catégories de genre rigides qui n'étaient pas nécessairement centrales dans les systèmes sociaux précoloniaux (Oyèwùmí 34). Selon elle, la colonialité du pouvoir a contribué à naturaliser des hiérarchies de genre en les inscrivant dans des dispositifs administratifs, juridiques et éducatifs.

Dans cette perspective, la tradition ne peut être considérée comme une entité fixe ou homogène. Elle est plutôt un champ dynamique de négociation, de transformation et parfois de conflit, dans lequel les rapports de genre sont constamment reconfigurés.

Ainsi, la lecture des œuvres comme celle de Régina Yaou doit intégrer cette complexité, en évitant à la fois l'idéalisation de la tradition et sa diabolisation systématique.

Littérature féminine africaine comme résistance

La littérature féminine africaine constitue un espace privilégié de contestation des normes patriarcales et des structures de domination sociale. Des écrivaines telles que Mariama Bâ,

Calixthe Beyala et Régina Yaou ont transformé la fiction en un lieu de production de contre-discours féminins, où la voix des femmes émerge comme une force critique et subversive.

Chez ces auteures, l'écriture ne se limite pas à une représentation de la souffrance féminine ; elle devient un acte politique de dévoilement des structures d'oppression. La douleur, la violence et la marginalisation des femmes ne sont pas simplement décrites, mais transformées en langage critique, en outil de dénonciation et en espace de reconfiguration identitaire.

Dans cette esthétique de la résistance, la subjectivité féminine est constamment en tension entre oppression et affirmation de soi. La littérature devient ainsi un espace où se négocient les possibilités de transformation sociale et symbolique.

En ce sens, la fiction africaine féminine peut être comprise comme une forme de praxis critique, où l'écriture participe à la déconstruction des imaginaires patriarcaux tout en ouvrant des horizons nouveaux pour la représentation de la femme africaine.

Cette étude répond à un double manque dans la recherche existante :

Premièrement, les analyses antérieures de Régina Yaou se limitent souvent à une approche thématique descriptive de la condition féminine, sans articulation théorique systématique permettant de comprendre les mécanismes structurels de la domination.

Deuxièmement, peu d'études intègrent une lecture afro-féministe radicale combinant sociocritique, postcolonialité et performativité du genre dans une seule grille analytique cohérente.

Cette recherche comble ce vide en introduisant le **Fémi-Révolutionnalisme** comme cadre **théorique original**, permettant de lire la littérature africaine féminine comme un espace de production de savoir critique et de transformation sociale.

3. Cadre théorique : Définition et principes du Fémi-Révolutionnalisme

Le présent travail s'inscrit dans un cadre théorique émergent et original intitulé **Fémi-Revolutionalism (Fémi-Révolutionnalisme)**, concept et modèle élaboré dans le cadre de la recherche doctorale de **Dr. Elikwu Juliet Nwenenne** en littérature africaine et études féministes. Ce cadre constitue une contribution épistémologique originale à la pensée féministe africaine contemporaine, en ce qu'il dépasse les limites des féminismes réformistes, des approches postcoloniales classiques et des lectures strictement culturalistes du genre.

Le **Fémi-Révolutionnalisme** se définit comme un paradigme féministe révolutionnaire dans lequel la conscience féministe engendre la révolte, la révolte s'élargit en lutte collective, et la lutte collective aboutit à la transformation structurelle des systèmes patriarcaux. Cette dynamique peut se résumer par la formule suivante :

Féminisme + Révolte + Lutte collective = Transformation révolutionnaire

Le Fémi-Révolutionnalisme est conçu comme une théorie afro-féministe radicale et transformatrice, articulée autour de la conviction selon laquelle la littérature africaine féminine ne se limite pas à représenter l'oppression, mais agit comme un instrument de déconstruction, de reconfiguration et de révolution symbolique des systèmes de genre.

Ce cadre théorique repose sur trois axes fondamentaux interdépendants :

- (1) la déconstruction des systèmes patriarcaux,
- (2) la reconfiguration épistémique du féminin africain,
- (3) la praxis révolutionnaire de l'écriture.

Sur le plan philosophique, il synthétise plusieurs traditions critiques : le féminisme radical, qui vise le démantèlement du patriarcat ; le féminisme marxiste/socialiste, qui relie oppression de genre et domination économique ; le féminisme africain, centré sur la solidarité communautaire et les réalités culturelles situées ; ainsi que la pensée postcoloniale, attentive aux héritages de la domination coloniale. Il dialogue également avec la théorie révolutionnaire de Frantz Fanon et la notion de conscientisation développée par Paulo Freire.

Dans sa logique opératoire, le Fémi-Révolutionnalisme suit un mouvement dialectique en quatre moments : **conscience féministe, révolte, mobilisation collective et révolution structurelle**. Ce processus n'est pas linéaire, mais cyclique et continu, chaque étape nourrissant la suivante dans une dynamique permanente de transformation sociale.

Déconstruction des systèmes patriarcaux

Le premier axe du Fémi-Révolutionnalisme repose sur une lecture critique du pouvoir inspirée des travaux de Michel Foucault. Selon Foucault, le pouvoir n'est pas une entité centralisée ou exclusivement répressive, mais un réseau diffus, capillaire et productif, inscrit dans les institutions sociales, les discours et les pratiques quotidiennes (Foucault 92). Le pouvoir produit des savoirs, des normes et des subjectivités.

Dans cette perspective, le patriarcat ne peut être réduit à une simple domination individuelle des hommes sur les femmes. Il doit être compris comme un système global de production de vérité sociale, qui définit ce qui est pensable, dicible et acceptable en matière de genre. Le patriarcat fonctionne ainsi comme une structure épistémique et institutionnelle qui organise les relations sociales, familiales, économiques et symboliques.

Le Fémi-Révolutionnalisme prolonge cette lecture en affirmant que les structures patriarcales ne sont pas seulement des systèmes d'oppression visibles, mais également des dispositifs normalisateurs invisibles, intégrés dans la tradition, la religion, la famille et même les pratiques linguistiques. Dans ce sens, la domination ne s'exerce pas uniquement par la contrainte, mais également par l'intériorisation des normes par les sujets eux-mêmes.

Ainsi, l'objectif analytique du Fémi-Révolutionnalisme est de rendre visibles ces mécanismes invisibles de production du genre afin de les déconstruire à travers une lecture critique des textes littéraires africains, notamment ceux de Régina Yaou.

Reconfiguration épistémique du féminin africain

Le deuxième axe du Fémi-Révolutionnalisme repose sur une critique radicale des approches féministes universalistes qui tendent à homogénéiser l'expérience des femmes à travers des catégories occidentales abstraites.

Dans cette perspective, le Fémi-Révolutionnalisme affirme que la féminité africaine ne peut être pensée ni comme une essence fixe, ni comme une simple variante du modèle occidental du "genre". Elle doit être comprise à partir de ses matrices culturelles, historiques, linguistiques et sociales spécifiques, en tenant compte des trajectoires coloniales et postcoloniales qui ont profondément reconfiguré les identités de genre sur le continent africain.

Cette position rejoint les critiques formulées par Oyèrónké Oyěwùmí, qui démontre que la catégorie même de “femme” telle qu’elle est utilisée dans les discours féministes occidentaux est historiquement située et ne peut être appliquée mécaniquement aux sociétés africaines sans médiation critique (Oyěwùmí 12). Elle met en évidence le fait que la colonisation a introduit une restructuration des catégories sociales africaines, en imposant des hiérarchies de genre là où d’autres logiques sociales (âge, lignage, statut relationnel) étaient auparavant dominantes. Dans le prolongement de cette critique, le Fémi-Révolutionnalisme propose une épistémologie située du féminin africain, c’est-à-dire une manière de penser chez la femme africaine à partir de ses propres contextes de production de sens, et non à partir de catégories importées ou universalisées.

Cette reconfiguration épistémique implique également une réévaluation des représentations littéraires de la femme africaine. Dans cette perspective, les personnages féminins de Régina Yaou ne sont pas uniquement des figures de victimisation, mais des sujets épistémiques en tension, pris dans des dynamiques complexes de pouvoir, de résistance et de négociation identitaire.

Praxis révolutionnaire et performativité littéraire

Le troisième axe du Fémi-Révolutionnalisme est celui de la praxis révolutionnaire, qui repose sur l’idée que la littérature n’est pas un simple miroir de la réalité sociale, mais un acte performatif de transformation du réel.

Dans cette perspective, l’écriture littéraire devient un espace de lutte symbolique où se rejouent et se reconfigurent les rapports de pouvoir. Cette conception s’inscrit dans le prolongement des travaux de Judith Butler, qui montre que la performativité du langage produit les réalités sociales qu’il semble simplement décrire (Butler 25). Autrement dit, les discours ne se contentent pas de refléter le monde : ils le constituent.

Le Fémi-Révolutionnalisme mobilise cette idée pour affirmer que l’écriture féminine africaine constitue une forme de résistance performative, dans laquelle la parole littéraire agit comme un instrument de déstabilisation des normes patriarcales et de réinvention des subjectivités féminines.

Ainsi, la littérature devient une praxis révolutionnaire dans la mesure où elle :

- déconstruit les représentations naturalisées de la femme,
- expose les mécanismes de domination symbolique,
- et ouvre des espaces de réimagination identitaire et sociale.

Dans le cas de *Les germes de la mort*, cette praxis se manifeste à travers la mise en scène de femmes confrontées à des structures patriarcales oppressives, mais également à travers leur capacité à contester, négocier ou subvertir ces structures, même de manière fragmentaire.

En ce sens, le Fémi-Révolutionnalisme transforme la lecture littéraire en un acte critique engagé, où l’analyse du texte devient simultanément une analyse des structures sociales et des possibilités de leur transformation.

Méthodologie

Cette étude adopte une approche qualitative interprétative, fondée sur une méthodologie multi-niveau combinant analyse textuelle, sociocritique et critique féministe postcoloniale.

Approche générale

La démarche méthodologique repose sur une lecture approfondie et contextualisée du texte *Les germes de la mort* de Régina Yaou, considéré comme un objet littéraire et socio-discursif. L'objectif n'est pas seulement d'interpréter le texte, mais de comprendre les logiques sociales, culturelles et idéologiques qu'il met en scène et problématise.

Techniques d'analyse

Quatre principaux outils analytiques sont mobilisés :

- **Analyse textuelle**, permettant d'examiner les structures narratives, les figures de style et les représentations des personnages féminins ;
- **Sociocritique (Duchet)**, qui permet d'étudier les relations entre le texte littéraire et les structures sociales qui le produisent ;
- **Critique féministe postcoloniale**, mobilisant les travaux de Butler, Spivak et Oyèwùmí pour analyser les rapports de genre, de pouvoir et de représentation ;
- **Analyse discursive**, visant à identifier les formes de construction du sens autour des catégories de genre, de tradition et de domination.

Corpus d'étude

Le corpus principal est constitué du roman *Les germes de la mort* de Régina Yaou, choisi pour sa représentation explicite des dynamiques de genre dans un contexte socioculturel africain.

Sources secondaires

Les données secondaires incluent des travaux théoriques en :

- féminisme africain et postcolonial,
- sociologie de la littérature,
- théorie du genre,
- études culturelles africaines.

Ces sources permettent de situer l'analyse dans un cadre interdisciplinaire et de renforcer la validité interprétative de l'étude.

Analyse et discussion

La littérature africaine, en particulier la production romanesque féminine, s'inscrit dans une dynamique historique de contestation des structures sociales, politiques et culturelles qui façonnent les subjectivités africaines. Elle ne peut être réduite à une fonction esthétique, mais doit être comprise comme une praxis discursive engagée dans la dénonciation des rapports de pouvoir. Dans cette perspective, les écrivaines africaines mobilisent le texte littéraire comme un espace de critique sociale et de reconfiguration des identités de genre.

Simone de Beauvoir souligne à juste titre que « la littérature apparaît quand quelque chose dans la vie s'est déréglé » (15). Cette assertion permet de situer *Les germes de la mort* de Régina Yaou comme une réponse littéraire aux dysfonctionnements sociaux liés à la domination patriarcale. Ainsi, le texte romanesque devient un lieu d'énonciation critique où se révèlent les tensions entre tradition, pouvoir et subjectivité féminine.

Dans cette étude, ces dynamiques sont analysées à travers le cadre théorique du Fémi-Révolutionnalisme, qui permet de dépasser les lectures descriptives ou culturalistes pour interroger les structures profondes de production de la domination de genre et les possibilités de transformation qu'offre la littérature.

Tradition africaine et construction de la femme noire

Dans *Les germes de la mort*, la tradition africaine apparaît comme un dispositif socio-symbolique ambivalent : elle organise la cohésion communautaire tout en légitimant des hiérarchies de genre profondément asymétriques. Les femmes y sont souvent assignées à des rôles domestiques et reproductifs, réduisant leur agentivité sociale et symbolique.

Le Fémi-Révolutionnalisme appliqué à ce corpus permet d'interpréter cette réalité non comme une simple opposition entre tradition et modernité, mais comme un système structuré de production du féminin subalterne, où les normes sociales, familiales et culturelles fonctionnent comme des mécanismes de naturalisation de la domination.

Dans ce cadre, la rareté des écritures féminines africaines ne relève pas uniquement d'un manque de production, mais d'un effet structurel du patriarcat épistémique, qui limite l'accès des femmes aux conditions matérielles et symboliques de la production littéraire. L'écriture devient alors un acte de rupture avec les contraintes sociales qui assignent la femme à la sphère privée.

Par ailleurs, certaines écrivaines africaines contestent l'universalité du féminisme occidental, en revendiquant une posture située. Ainsi, Béatrice Gallimore Rangira rapporte les propos d'Emecheta :

« Mais si je suis maintenant féministe, c'est alors une féministe africaine avec un petit "f". »

Cette distinction révèle une tension épistémologique entre féminisme occidental universaliste et féminisme africain contextualisé, tension que le Fémi-Révolutionnalisme cherche précisément à dépasser en proposant une épistémologie révolutionnaire située du féminin africain.

Dshumanisation et oppression de la femme noire dans le corpus

L'analyse sociocritique du roman montre que la femme africaine est prise dans une matrice complexe de domination où s'entrelacent tradition, pouvoir masculin et structures sociales. Dans cette perspective, le Fémi-Révolutionnalisme permet de lire ces représentations non comme des cas isolés, mais comme des formations discursives du patriarcat systémique.

Wosu et Elikwu soulignent d'ailleurs la dimension double de la révolte féminine chez Régina Yaou « Affiba mène une révolte à deux niveaux : contre son mari Koffi et contre la tradition qui la prive de ses droits » (9).

Cette lecture confirme l'hypothèse centrale du Fémi-Révolutionnalisme selon laquelle la résistance féminine est simultanément collectif et structurelle, inscrite dans une dynamique de contestation des normes sociales établies.

Le mariage arrangé ou forcé comme dispositif patriarcal

Le mariage, dans sa configuration traditionnelle, fonctionne comme une institution sociale régulatrice des alliances familiales et communautaires. Toutefois, dans le corpus étudié, il apparaît également comme un instrument de contrôle des corps féminins et de négation du consentement féminin.

Le Fémi-Révolutionnalisme permet ici d'analyser le mariage forcé comme une technologie sociale du patriarcat, où la femme est constituée comme objet d'échange symbolique entre familles.

Dans *Les germes de la mort*, cette logique est explicitement mise en scène : « C'est bien dommage ! disait souvent Yéyih... un mariage est avant tout un acte social basé sur autre chose qu'un attachement réciproque » (35).

Cette représentation révèle la tension entre logique communautaire et autonomie individuelle féminine.

De même, dans *La mémoire amputée* de Werewere-Liking et *L'homme qui m'offrait le ciel* de Calixthe Beyala (114 ; 101), le mariage apparaît comme un espace de négociation asymétrique du pouvoir, où la femme est privée de capacité décisionnelle.

Ainsi, le Fémi-Révolutionnalisme met en évidence que le mariage n'est pas simplement une institution sociale, mais une structure idéologique de reproduction du patriarcat.

La polygamie comme structure de fragmentation du sujet féminin

La polygamie, dans le corpus, n'est pas seulement une pratique culturelle, mais un dispositif de hiérarchisation des femmes et de redistribution inégale de l'affect et du pouvoir conjugal.

Dans *Les germes de la mort*, le personnage de Nimba incarne cette logique de fragmentation de la sphère familiale féminine, où les relations conjugales deviennent des espaces de concurrence et de souffrance.

Le Fémi-Révolutionnalisme interprète cette structure comme une organisation patriarcale de la rivalité féminine, qui empêche la construction d'une solidarité entre femmes et renforce la domination masculine.

La parole de Marthe (28) illustre la tension affective produite par cette institution, où la maternité devient également un enjeu de contrôle et de possession.

Ainsi, la polygamie n'est pas seulement une norme sociale, mais une technologie de régulation émotionnelle et sociale des femmes.

Violence contre la femme et production de la subjectivité dominée

La violence constitue l'aboutissement du système patriarcal mis en scène dans le corpus. Elle est à la fois physique, psychologique, sexuelle et symbolique.

Les travaux d'Adjamagbo and Calvès confirment que la sphère conjugale constitue l'espace privilégié d'expression des violences faites aux femmes dans les sociétés africaines francophones.

Dans *Les germes de la mort*, cette réalité est représentée de manière explicite : « Nimba pouvait avoir autant de maîtresses qu'il le désirait... » (78)

Cette citation met en évidence une asymétrie structurelle de genre, où la liberté masculine s'accompagne de la restriction féminine.

De plus, la scène entre Jean et Brah (84) révèle une forme de violence sexuelle et psychologique, illustrant la vulnérabilité du corps féminin dans un système de domination masculine normalisée.

Le Fémi-Révolutionnalisme permet ici de comprendre la violence non comme un excès individuel, mais comme une modalité structurelle de production de la subjectivité féminine dominée.

Application du Fémi-Révolutionnalisme au corpus

L'application du Fémi-Révolutionnalisme à *Les germes de la mort* permet de démontrer que le roman fonctionne sur trois niveaux analytiques :

1. Déconstruction des structures patriarcales (mariage, polygamie, violence)
2. Représentation de la subjectivité féminine comme produit de systèmes de pouvoir
3. Émergence de formes de résistance féminine explicites et implicites

Dans cette perspective, le texte de Régina Yaou ne se limite pas à une dénonciation du patriarcat, mais devient un espace de reconfiguration symbolique du féminin africain, où la femme n'est plus uniquement objet de domination, mais sujet en devenir.

Ainsi, la littérature devient une praxis révolutionnaire, conformément au troisième axe du Fémi-Révolutionnalisme, dans lequel l'écriture agit comme un dispositif performatif de transformation sociale et idéologique.

Co

clusion

Cette étude a démontré que *Les germes de la mort* de Régina Yaou constitue un texte central de la littérature féminine africaine contemporaine, dans lequel se déploient de manière significative les logiques complexes de la déshumanisation, de la marginalisation et de l'oppression de la femme noire dans un contexte socioculturel patriarcal. À travers les figures féminines du roman, le texte met en lumière les mécanismes structurels et symboliques par lesquels la tradition, les institutions sociales et les rapports de pouvoir participent à la production d'une subjectivité féminine subalterne.

Toutefois, l'analyse menée dans cette recherche, à travers le prisme théorique du Fémi-Révolutionnalisme, permet de dépasser une lecture strictement descriptive ou victimisante de la condition féminine. En effet, le roman ne se limite pas à une représentation de la souffrance ou de la domination, mais s'ouvre également comme un espace de contestation, de négociation et de reconfiguration épistémique du féminin africain. Ainsi, la fiction devient un lieu de production de savoir critique, où la parole littéraire agit comme une forme de résistance symbolique aux structures patriarcales.

Dans cette perspective, le Fémi-Révolutionnalisme a permis de reconfigurer l'interprétation du texte en mettant en évidence trois dimensions essentielles : la déconstruction des dispositifs patriarcaux, la reconstitution du sujet féminin africain comme entité dynamique et historique, et la transformation de l'écriture en praxis révolutionnaire. Le roman de Régina Yaou apparaît dès lors non seulement comme un témoignage des réalités sociales africaines, mais aussi comme un espace discursif où s'élaborent des formes de réinvention du féminin et de contestation des normes dominantes.

En intégrant les perspectives théoriques de Judith Butler, Oyèrónké Oyèwùmí et Gayatri Chakravorty Spivak, cette étude a également montré que la condition féminine africaine ne peut être comprise à partir d'un cadre unique ou universaliste. Elle exige au contraire une lecture intersectionnelle, postcoloniale et déconstructive du pouvoir, qui prend en compte à la fois la performativité du genre, la spécificité historique des catégories sociales africaines et les conditions d'énonciation des sujets subalternes.

Ainsi, cette recherche contribue à enrichir les études féministes africaines en proposant une approche théorique originale, le Fémi-Révolutionnalisme, comme outil d'analyse des textes littéraires africains. Elle met en évidence que la littérature féminine africaine ne se limite pas à dénoncer les inégalités de genre, mais participe activement à la production de nouvelles épistémologies du féminin, où la femme africaine n'est plus seulement objet de discours, mais sujet de transformation sociale, culturelle et symbolique.

Enfin, cette étude ouvre des perspectives pour de futures recherches sur la littérature africaine féminine en tant qu'espace de résistance et de révolution discursive, où l'écriture devient un instrument de déconstruction des systèmes de domination et de reconstruction des imaginaires sociaux.

Œuvres Citées

Adjamagbo, Agnès, and Anne-Emmanuèle Calvès. "L'émancipation féminine sous contrainte." *Autrepart*, no. 61, 2012, pp. 3–21.

Simone de Beauvoir. *La Force de l'âge*. Gallimard, 1960, p 15

Butler, Judith. *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*. Routledge, 1990.

Duchet, Claude. *Sociocritique*. Paris, 1971.

Foucault, Michel. *Surveiller et punir*. Gallimard, 1975.

hooks, bell. *Feminist Theory: From Margin to Center*. South End Press, 1984.

Mohanty, Chandra Talpade. "Under Western Eyes: Feminist Scholarship and Colonial Discourses." *Feminist Review*, no. 30, 1988, pp. 61–88.

Oyěwùmí, Oyèrónkẹ́. *The Invention of Women: Making an African Sense of Western Gender Discourses*. University of Minnesota Press, 1997.

Spivak, Gayatri Chakravorty. "Can the Subaltern Speak?" *Marxism and the Interpretation of Culture*, edited by Cary Nelson and Lawrence Grossberg, University of Illinois Press, 1988, pp. 271–313.

Yaou, Régina. *Les germes de la mort*. NEA, 1989.

Wosu, and Juliet Elikwu. "Révolte et Révolution chez Régina Yaou." *ABUDoF-Journal of the Department of French, Ahmadu Bello University*, 2015, p. 9.

Werewere-Liking, *La mémoire amputée. La mémoire amputée*. Nouvelles Éditions Ivoiriennes, 2004, p 114.

Beyala, Calixthe. *L'homme qui m'offrirait le ciel*. Albin Michel, 2007, p. 101